

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1970 - 13 avril 1995 - 3 F

D 1970 **BRÉSIL** : RENÉE OU "UN COIN DE L'AMOUR DE DIEU"

Au Brésil, comme en tant d'autres régions du globe, le monde rural traditionnel reste encore trop souvent à l'écart des bienfaits de la modernisation, en particulier en matière de santé publique. La pauvreté y est ordinaire, mais elle est d'autant plus insupportable qu'aucune solution d'importance n'est en vue. Ces gens sont en quelque sorte, selon l'expression de certains investisseurs internationaux, des "débris d'humanité" (cf. DIAL D 812), promis à l'abandon. Pourtant l'espérance y est parfois entretenue comme ici, à Barreira do Campo. Témoignage.

Note DIAL

"VACANCES" AU BRÉSIL

Les eaux claires et les plages blondes de l'Araguaia festonnent les marges de la grande Amazonie. Là, au sud de l'État du Pará se situe un village de terre (maisons soit en boue séchée soit de paille) à 90 %, où vivent deux à trois mille habitants: exploitants de bois, pêcheurs du fleuve, cultivateurs de riz et grands propriétaires d'élevage de bovins qui ont massacré et brûlé la forêt sur des milliers d'hectares.

Depuis quatorze ans, une femme, Renée Delorme - 38 ans de Brésil - a monté un centre d'accueil en plein air pour soigner les plus démunis de ces populations délaissées, hors des circuits économiques. Son projet est vaste comme la misère et sa réalisation à la démesure d'un "coin" de l'amour de Dieu.

A partir de dons (vieilles bâtisses, hangar, terrain vague et argent), elle a monté un ensemble rustique pour accueillir cent à deux cents malades, à 90 % paludéens. Il y a un "chapeau de paille" énorme (abri rond, couvert de feuille de palmier), un hangar avec la capacité d'accrocher cent cinquante hamacs où les malades reçoivent des perfusions bleues, jaunes ou blanches, avec la quinine appropriée. Ici, la malaria est pernicieuse, le "falciparum" et aussi le "vivax"; et tout se complique de pneumonie, de dysenterie, parfois d'hépatite. Les maladies de peau (leischmaniose, pemphigus), les accidents (coupures en tout genre, fractures), les gonorrhées, etc. sont nombreux; et pour la partie santé, le prénatal, les accouchements.

Quand il y a abondance de remèdes et aussi de dons généreux d'Europe ou du Brésil, c'est la "cour des miracles" pour toutes sortes de maladies que Renée soigne avec un charisme particulier.

Les malades trop nombreux viennent des mines d'or (*garimpo*) situées au bord du fleuve à cent ou cinq cents kilomètres de Barreira do Campo. Chez elle, chacun sait qu'il sera reçu, soigné, aimé, en particulier les laissés pour compte. Sa réputation n'est plus à faire après vingt-cinq ans de présence et de travail ininterrompu dans ces lieux à moitié sauvages.

En juillet, j'ai passé dix jours chez elle et comme elle cherchait une remplaçante, j'ai repris mon métier (dix ans infirmière en forêt vierge). Du 15 août au 1er octobre, j'y suis donc allée avec joie pour "tuer la nostalgie" des grands fleuves et aussi pour un don intensif aux habitants de la forêt.

Les malades qui se sont présentés étaient malades "comme des chiens". C'est tellement vrai que, dans les grands accès de fièvre, ils ne peuvent rester dans leur hamac tellement ils tremblent et se roulent en boule par terre comme des bêtes.

C'est un très gros travail, mais Renée a formé une équipe efficace et habile de dix soignants dont deux font les recherches de plasmodium (lame avec une goutte de sang examiné au microscope) pour identifier les paludismes. En plus des adultes, il y a des enfants, des bébés que l'on perfuse durant trois à dix jours.

J'ai essayé de vivre avec l'équipe des soignants, en co-responsabilité, leur demandant leur avis sur tous les cas et selon leur tâche, discutant leurs positions souvent très judicieuses, mais en gardant la décision finale : participation et cogestion, temps de travail et temps de repos, voir si nous pouvions économiser. Il fallait qu'ils réalisent ce que nous ne pouvons jamais oublier : que les dons offerts doivent être administrés avant d'être dépensés, que ce soit l'argent et surtout les remèdes. Cela permettait de couvrir davantage de besoins.

J'ai l'impression qu'ils ont fort apprécié cette collaboration. J'ai fait beaucoup de visites à bicyclette pour des contrôles de tension artérielle, visites aussi aux jeunes mamans et nouveaux-nés qu'il faut suivre quand elles partent vingt-quatre heures après l'accouchement. J'ai aussi eu des dialogues avec des fillettes de 11 à 16 ans, futures mères, et souvent avec leurs compagnons. Il y a une perspective immense d'un travail social et pastoral à entreprendre.

J'ai terminé ce séjour, deux jours avec Renée, en soignant un pemphigus d'un homme de 49 ans, soins nauséabonds et affreux. En lui faisant la barbe, on a trouvé six petits cratères où se logeaient quarante-deux vers blancs d'un centimètre. Son corps était couvert de plaies. La joie de cet homme, retrouvant la propreté, la vie, m'a embué les yeux.

Et là, dans mon cœur j'ai noué une gerbe de reconnaissance pour cette femme, Renée, pour sa compassion sans limite et le don de sa vie au nom de l'amour. Pour ce que je lui ai vu vivre près des déshérités, je lui embrasserais les pieds.

Tereza Dreyer
São João, le 18 octobre 1994

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441